

Psychiatrie et violence



Psychiatrie et violence

Réflexions sur le pédophile et son couple Voies de recherche...

S. G. Raymond

Volume 3, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut Philippe-Pinel de Montréal
Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires du Département de
psychiatrie du CHUV (Suisse)

ISSN

1702-501X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raymond, S. G. (2003). Réflexions sur le pédophile et son couple : voies de
recherche.... *Psychiatrie et violence*, 3. <https://doi.org/10.7202/1074697ar>

Réflexions sur le pédophile et son couple (voies de recherche...)

S. G. RAYMOND*

La pédophilie, rangée au registre des paraphilies dans le DSM IV (F 65.4) *“est la relation sexuelle (agie ou fantasmée avec les enfants prépubères, et aussi la méthode préférentielle répétée, voire exclusive, d’obtention d’une excitation sexuelle. Si l’individu est un adulte, l’enfant prépubère doit être au moins de 10 ans plus jeune. Si l’individu est à la fin de l’adolescence, aucune différence n’est requise. Le jugement clinique devra tenir compte autant de la différence d’âge que de la maturité sexuelle de l’enfant”*...

Albert A., 60 ans, musicien de son état, et responsable d’une école de musique depuis plus de 40 ans, est mis en examen pour “attentat à la pudeur commis par personne ayant autorité” au préjudice de nombreux élèves, la plupart âgés de 10-12 ans. Et ce — enquête à l’appui — sur plusieurs générations. Albert A. est marié depuis pratiquement 35 ans et le couple est sans enfant.

Diagnostic posé, que savons-nous de monsieur Albert A. : que savons-nous de son épouse et, plus généralement chez les couples ayant des enfants, que savons-nous de leur descendance. Les études épidémiologiques concernant le devenir des enfants dont le père est épinglé pédophile sont aussi rares que celles ayant trait au devenir des victimes de pédophiles, d’autant que — ce ne sera pas le cas ici — le plus grand nombre de pédophiles n’a pas contracté mariage ou vie commune.

ALBERT A. PÉDOPHILE

Albert A., 60 ans, est né un jour de printemps dans un petit bourg mosellan. Le père, âgé de 82 ans, est retraité de la SNCF, la mère, 84 ans, qualifiée de “fragile” est toujours restée à la maison. La famille A. vit dans cette région depuis plusieurs générations. Albert A. déclare avec fierté appartenir à une généalogie de musiciens. À côté de ses activités, le père était hautbois dans un orchestre, l’oncle flûtiste dans ce même orchestre, et la mère premier violon. Il décrit cette mère, du temps de sa jeunesse, comme une personne sentimentale capable de “beaucoup d’amour”. Il a un frère de 15 ans son cadet, Jean-Pierre, chirurgien qui est l’opposé de lui-même. Il n’est ni fragile, ni musicien, mais un homme sportif rugbyman, marié et père de deux garçons.

Pour sa part, Albert A. se décrit comme un enfant chétif, malingre, qui a risqué de mourir d’une mastoïdite gauche. Il connaît une appendicite à l’âge de 7 ans, une hernie inguinale gauche vers 8 ans. Au cours de ces années, il s’est toujours révélé excessivement sensible *“tout est musique pour moi”*. Du temps de son adolescence, il conserve une gêne respiratoire *“de l’emphysème”* ce qui l’a conduit à prendre quelques traitements, *“jamais de cortisone, jamais de tabac...”* et il évoque quelques problèmes relationnels avec le père, simplement parce que celui-ci n’était pas très pédagogue. Quant à son enfance, il considère qu’elle n’a pas été heureuse, *“c’était la guerre...”*

Il effectue une scolarité surtout pratique, mais sans difficultés majeures jusqu’au niveau d’un bac technique qu’il prépare mais refuse de passer. Il entre alors dans une entreprise d’aviation avec un niveau de math sup. mais renonce rapidement vu son intérêt pour la musique. À cette époque dira-t-il, il était “déjà mordu” et appartenait à un groupe où il occupait des fonctions de responsabilités. Il voulait être professeur, son père voulait qu’il soit médecin.

Albert reste 18 mois en Algérie, épisode qu’il décrit comme épouvantable. D’abord parce qu’il a dû quitter les enfants et la musique, ensuite parce qu’il était physiquement faible : *“J’étais classé F2...”* Il en conserve cependant un souvenir agréable, notamment grâce à la “vie communautaire” qu’il a su apprécier, d’autant qu’il y était habitué du fait de son appartenance à l’école de musique et à sa chorale. Avant l’armée, Albert avait noué une relation affective avec une petite amie choriste sans jamais avoir eu de rapports sexuels avec elle. Il aurait essayé une fois mais : *“Ce n’était pas le moment”*. Il ne la retrouve pas au retour d’Algérie et rencontre alors celle qui deviendra son épouse, une jeune fille qu’il connaissait depuis les “bancs de l’école” et que les parents connaissaient également. Depuis trente-deux ans, aux dires de l’intéressé, le couple n’a connu aucune turbulence : *“Je ne l’ai jamais trompée...”*

Tous deux ont connu une éducation religieuse austère dans un établissement privé tenu par des religieux. Lui-même, à un moment donné, avait évoqué l’idée de devenir séminariste. Malgré cette activité musicale qui l’absorbe, Albert A., mène conjointement, une activité professionnelle. Initialement, il souhaitait se consacrer à

*Psychologue hospitalier, expert judiciaire, EPS de Ville Évrard, Secteur 5, 93330 Neuilly-sur-Marne.

l'enseignement et un ami prêtre lui proposera une activité dans le département de l'Eure, auprès d'enfants handicapés. Sa fragilité ne lui permettra pas d'être recruté dans ce domaine d'activités.

Son père facilitera son entrée dans une entreprise travaillant pour la SNCF; qualifié dans le métier du dessin industriel, il conservera son emploi durant pratiquement 20 ans, ce qui lui permettra d'acquérir un appartement "de bonne tenue". Cette entreprise fermera ensuite ses portes pour aller s'implanter dans une autre région. *Albert A. à cause des parents, à cause de ses activités musicales, à cause de son implantation ne prendra pas le poste qui lui est réservé à plusieurs centaines de kilomètres de chez lui.* Il connaîtra plusieurs mois de chômage, puis un stage de responsable d'achat lui permettra d'entrer comme "sous-fifre" dans une société de fabrication de fenêtres : *"Je changeais le papier de toilette..."* Albert repart ainsi à "zéro" et parvient à gravir les échelons de la hiérarchie. Il dit être psychologiquement soutenu par ses collègues de travail.

Repères d'Albert

Albert se définit comme "un bosseur, un travailleur" acharné "qui a su concilier les nécessités matérielles pour vivre convenablement avec sa famille tout en préservant ses intérêts spécifiques pour la musique et en respectant la tradition musicale familiale. La dynastie en quelque sorte. Cette trajectoire, la sienne, semble s'être déroulée dans un univers aux repères extrêmement précis; ceux de son enfance, et qui aujourd'hui encore, paraissent régir son existence et celle de son épouse :

- appartenance à son milieu d'origine;
- appartenance à la dynastie musicale à laquelle sa femme *"n'appartenait pas du tout"*;
- appartenance à son association musicale qui lui prend tout son temps.

Ce trépied paraît avoir servi de béquille à "l'enfant malingre" qu'il décrit, et à l'homme "fragile et sensible" qu'il pense être devenu avec cette devise pour le couple : *"Puisqu'on n'a pas eu d'enfants, les enfants des autres seront les nôtres"*. Albert A. est un homme de taille et corpulence moyennes, aux cheveux grisonnants porteur d'épaisses lunettes et vêtu sobrement. Il a l'aspect d'un homme sévère, portant plutôt bien son âge.

Trois souvenirs de l'enfance l'ont particulièrement marqué :

- à l'âge de 7 ans, *"je suis dans un cirque et j'ai vu une petite bonne femme, enfant de ceux qui faisaient le cirque, à qui on retournait 4-5 fois le bras pour que la rotule (sic) se tourne et je comprenais pas pourquoi personne ne disait rien dans l'assemblée"*. Albert dira ici qu'il ne supporte pas qu'on *"puisse esquinter quelqu'un comme ça..."*;
- au même âge, en classe de 9 ou 8^e, du collège où se trouvent ses élèves d'aujourd'hui et dans la même classe, Albert se souvient d'avoir été durement frappé sur les doigts avec une règle et déculotté devant tout le monde. Il dira l'humiliation ressentie et son souci, par la suite, que les enfants de son groupe, ne rencontrent pas de

telles situations ;

- le troisième souvenir est présenté par Albert comme l'effroi des parents. Il avait alors 12-13 ans et se promenait à vélo dans un bois, à proximité du domicile familial. Il a cru comprendre plus tard qu'on avait "voulu l'embarquer" en découvrant "l'effroi" avec lequel ses parents faisaient allusion à cet événement. Il se trouvait en promenade avec eux ce jour-là.

Albert a connu ses premières érections vers 14-15 ans. À 23 ans, au temps de son départ pour l'armée, il n'avait encore pas eu d'éducation sexuelle. Il se rappelle avoir fourni les informations relatives à la sexualité, à son frère. Depuis sa puberté, Albert se masturbe régulièrement et continue de le faire sans que cela prenne une tonalité compulsive. C'est surtout "par principe" qu'il n'a jamais trompé son épouse. Il n'a, précise-t-il *"jamais eu de rapports avec les hommes ou avec les enfants"*. Il ne prend aucun médicament car il est "fragile" et a souvent des hémorragies anales. Il a des hémorroïdes depuis "très longtemps". Il ne prend pas d'alcool et ne se connaît ni troubles digestifs, ni gênes urinaires. Depuis 5 à 6 ans, il a deux mictions nocturnes et dort peu.

Il décrit la vie sexuelle du couple comme assez pauvre. La sexualité entre eux deux est un sujet tabou. Il n'a pas d'enfant car "les pénétrations étaient difficiles". Il faut beaucoup insister pour obtenir des précisions supplémentaires sur le lien établi par Albert A. entre cette absence d'enfants et ces pénétrations "difficiles". De son point de vue, son épouse a peu d'envies sexuelles pas plus qu'elle n'a souhaité être mère. Après avoir dit n'avoir jamais eu un rapport sexuel complet avec pénétration, il admet qu'il y a sûrement eu "perforation de l'hymen".

L'examen physique est compliqué par l'attitude d'Albert A. : gêne à l'idée de se mettre en slip devant le médecin, conduites infantiles avec craintes d'être "châtouillé". Le médecin est ici placé en situation de sévérité pour réaliser son examen. Peut-on pour autant dire que cette immobilité des points de repères, cette référence quasi permanente à l'univers de son enfance et à ses personnages soit un indice de fixation ou de régression du développement affectif de l'intéressé?

Albert victime

En revanche, le contact psychologique est de bonne qualité. Il n'y a chez lui ni blocage, ni inhibition. On observe plutôt une sorte de fuite en avant où il s'efforce autant d'expliquer que de s'expliquer sur les faits et sur la vie d'une manière plus générale. Il le fait en puisant dans un stock verbal fourni, mais en sélectionnant des adjectifs qui tranchent avec l'homme et sa présentation. Albert fait de manière constante appel aux termes d'amitié, d'affection, d'amour... Il fait référence à des "choses magnifiques" pour qualifier certaines phases d'activités partagées avec les enfants ou à propos de leurs productions musicales communes. Toutes choses, banales en soi, mais qui surprennent par leur insistance, leur persévérance (1), jusqu'à nous introduire dans un monde enfantin, un univers un peu magique, alors que dans le même temps il quittera cette modalité d'expression pour dire que sa

1. La persévérance à l'épreuve projective du Rorschach peut constituer un indice entrant dans le cadre d'une investigation autour de l'involution, c'est-à-dire du vieillissement. Ce n'est pas le cas ici.

vie est cassée, qu'elle vient de basculer, qu'il est désormais réduit à zéro. Sur ce plan, il évoque le caractère disproportionné de ce qu'il endure et va endurer, eu égard à ce qu'il a fait au cours de ces quatre dernières décennies : *"Un seul acte ne peut balayer 40 ans au service des enfants..."*

On relève, chez Albert A. une grande labilité dans l'expression de l'affectivité, un souci, aussi, de ramener tout à soi, en un langage tantôt revendiquant, tantôt enfantin, ce qui peut suggérer une dépendance singulière et une sorte d'anomie : à aucun moment, il ne prend en considération les enfants dont il parle, ou la conséquence de ses conduites à lui, sur leur avenir.

Albert est, par ailleurs, un homme intelligent. Ses ressources sont variées et les résultats excluent clairement l'hypothèse d'une possible altération des fonctions cognitivo-intellectuelles en rapport avec le vieillissement, qu'il soit physiologique ou pathologique. L'attention, la concentration, la mémoire sont mobilisables. Le raisonnement est cohérent. Il dit ce qu'il a à dire sans barrage ni troubles du cours de la pensée. Les grandes fonctions psychiques sont opérationnelles.

Si Albert ne présente aucun signe de souffrance sur le plan des ressources et des instruments qui en permettent l'utilisation, le caractère d'extrême pauvreté des données aux épreuves projectives (Rorschach) entre en contraste avec son aisance verbale, ses connaissances générales, ses capacités d'analyse et de retour sur soi qui paraissent, en première approche, le caractériser et qui sont aussi la marque du milieu musical dans lequel il évolue depuis si longtemps et dont il s'affiche comme le représentant. Cette restriction n'est pas ici la marque d'une inhibition majeure, ni à mettre en relation avec la présence d'aspects pouvant en imposer pour une entité nosologique connue, d'étiologie spécifiquement psychiatrique telle qu'on peut la repérer au Rorschach. Non. Elle vaut surtout d'être rapportée à cette labilité émotionnelle relevée au plan clinique, à ce côté spectacle des manifestations affectives, qui, s'il est possible dans le jeu relationnel, est mis en échec dans l'épreuve. Albert est cette fois confronté à lui-même et découvre que le recours à l'intellectualisation pour justifier ses attitudes au dehors, ou pour s'en justifier à lui-même, est désormais inopérant. Cette découverte se paie du prix de la réduction des manifestations affectives et fait surgir des temps d'anxiodépression masqués derrière une façade pouvant en imposer pour un tableau histrionique. Ceci donne en tout cas une personnalité extrêmement vulnérable et dont la fragilité n'est assurément pas récente. De ce point de vue des images significatives et des représentations de l'enfance (figures adultes dans l'enfance), la thématique Rorschach est intéressante. Elle donne une figure paternelle vécue comme menaçante, dangereuse même, en cela qu'elle ne constitue pas une référence stable et sexuellement posée. Elle crée chez lui une confusion des images de l'homme et de la femme avec une position radicalement hostile vis-à-vis des figures masculines : *"horrible bon-homme"* qui le conduit à se réfugier dans le giron féminin, dans *"l'enceinte"* pour reprendre ses termes. Là encore, la position est inconfortable et donne bien la mesure de ses difficultés dans ses références à l'image maternelle. Cette dernière est surtout perçue comme possédante, aliénante, qui le transforme en objet de propriété. Il ne s'appartient pas. Il le dit clairement par cette image *"d'espèce d'aigle"* dont il est la proie, c'est-à-dire la victime. Il semble ici nous dire qu'il est victime des

conduites prédatives de la mère dans une problématique de castration (d'évacuation de ce qui fait l'homme) clairement exprimée : *"une gueule ouverte"*. Cela rejoint, dans son histoire, sa position d'enfant *"malingre"* et par cette raison, choyé et protégé alors que cette protection est ressentie comme une amputation.

Cette persistance des figures du passé paraît ici montrer qu'Albert est resté fixé à une période privilégiée de son enfance, c'est-à-dire à un stade du développement affectif antérieur à l'Œdipe, antérieur à la triangulation, c'est-à-dire dans une relation privilégiée et lourde de menace, à la mère. Soit encore une relation sans partage avec la mère qui peut éclairer ce qu'il appelle son *"absence de désirs sexuels"* et qui peut être considérée comme une incapacité majeure à se fixer sur un objet par peur d'en perdre un autre : l'amour total de la mère. On entre là dans un registre fixation-régression où le climat professionnel et familial ne joue pas un rôle mineur dans cette invitation à fuir pour éviter la triangulation. Question de dualité ou de dyade institution-homme/mère-enfant, si souvent retrouvée. Cela ouvre à une relation correspondant à la problématique souvent observée chez les pédophiles et dans les institutions généralement étanches aux infiltrations du dehors. Il n'est pas indifférent de noter qu'Albert A. se trouvait chargé de procéder au recrutement des élèves.

Quoi qu'il en soit, Albert ne reconnaît pas les attouchements. Il s'agit pour lui d'une manière d'être avec les enfants qui a toujours été la sienne depuis plus de quarante ans. Il dit sa surprise de constater qu'aujourd'hui, les choses puissent être comprises autrement. Il définit cette *"manière d'être"* comme autant d'attitudes amicales et affectueuses qui se traduisent par une sorte de promiscuité corporelle qui va de l'embrassade aux *"chatoilles"* sans intention ou connotations sexuelles spécifiques. Il admet cependant, au cours des déplacements réalisés avec les enfants, que le besoin qu'il ressentait d'être toujours rassurant avec eux ait pu prêter à quelques méprises sur ses comportements. Cette reconnaissance, exprimée avec résignation, n'est pas feinte. Albert sait dire que c'est la première fois qu'il est confronté à une telle affaire, que quatre décennies d'une vie engagée au service de *"l'expression enfantine"* sont en train de s'écrouler. Et cela à partir de ce qui peut aussi être considéré comme une *"méprise"* ou encore l'agacement d'une famille vis-à-vis de ses comportements à l'égard d'un enfant et qui, à ses dires, sont uniquement dictés par sa spontanéité.

Albert ne parvient absolument pas à verbaliser son agressivité, à désigner précisément les motifs qui auraient pu conduire telle ou telle personne à jouer de cette méprise, ou plus simplement à se défendre avec fermeté contre ce motif d'inculpation d'attentats à la pudeur qu'il juge odieux : *"Si les enfants le disent, ils ont sûrement raison... mais quand même !"*

Albert A. se présente en somme comme trois fois victime : victime de cette affaire, victime du milieu musical et de sa généalogie, victime de sa spontanéité. En aucune façon il n'établira de lien avec les trois souvenirs de son enfance antérieurement évoqués et qui pourraient, en termes de rappel du souvenir et de conséquences traumatiques, apporter un autre éclairage sur cette affaire.

Sur un autre registre, et sans prétendre le mettre en relation avec les faits, il met son attirance pour les enfants sur le compte d'une vie de couple sans descendance, au compte de son souhait confus d'être père, aussi à une vie

sexuelle pauvre ou lacunaire : *“Je n’avais pas d’envie sexuelle... ça faisait souffrir ma femme quand je la pénétrais...”* Ceci conduisit le couple à consulter, puis à envisager d’adopter un enfant.

En l’état, Albert A. se pose surtout comme le père symbolique des enfants de cette chorale, et le père d’une *“famille de musiciens”*. Cette fonction, à son avis, peut rendre compte de ses comportements de promiscuité et des réactions suscitées. Il convient que cela ne rend pas compte de la précision des accusations venant des enfants et dit, sur ce point, s’en remettre aux experts.

LE COUPLE ALBERT A.

M^{me} Albert A., née Robert B. est l’aînée d’un couple dont la mère est toujours vivante et le père décédé il y a quelques années, à l’âge de 85 ans. Il était dessinateur à la SNCF, ami du père d’Albert A. qui allait devenir le mari de sa fille. En fait, la jeune Robert B. est née 7 ans après le mariage de ses parents et se trouve la seconde enfant du couple. L’aînée étant décédée à la naissance, 4 ans avant la venue de sa cadette. M^{le} Robert B. a reçu une éducation très stricte : *“Je n’étais au courant de rien...”*

Elle a peu connu de maladies infantiles sinon la rougeole en 1940 et les oreillons deux ans plus tard. Elle a eu ses *“premières règles à l’âge de 14 ans qui ont toujours été régulières”*, *“une crise de furonculose à la puberté et une adénite cervicale gauche due à la formation”*. En prononçant ces phrases, M^{me} Albert A. est manifestement certaine que son interprétation quant au lien existant entre *“la formation”* susceptible de créer une *“adénite”* ne peut être qu’exacte. De même, elle poursuit : *“À 18 ans, j’ai attrapé une varicelle dans le métro...”*

Elle est, depuis pratiquement 39 ans, conseillère économique sociale et familiale dans sa région mosellane et s’est mariée à l’âge de 25 ans.

PLAIDOYER POUR ALBERT

M^{me} Albert A. se présente comme une femme de forte corpulence, à la figure sévère, aux épaules larges de morphotype androïde avec un système pileux développé sans que son aspect revête des caractéristiques hors de la norme, c’est-à-dire proche de l’hirsutisme. Elle a une voix péremptoire et une attitude volontaire, directive qui s’appuie dans l’entretien sur des notes écrites consignées sur des carnets et construit des discours d’une extrême précision qui ne laissent aucune place aux doutes ou à l’hésitation.

Avec son époux elle souhaitait deux enfants. Dans la vie sexuelle, M^{me} Albert A. fait état de *“problèmes mécaniques”*. Chaque fois l’acte sexuel était douloureux pour elle. Elle décrit son époux comme un homme *“très sensible”* qui *“n’aime pas faire mal”*. Elle précise que son époux n’a pas de souvenirs aussi exacts que les siens : *“Au début il y avait pénétration, et cela pendant les huit premières années du mariage”*. Comme elle avait mal et souhaitait cependant un enfant, elle décide, calendrier à l’appui, d’avoir *“un rapport complet une fois par mois”*. Ce rythme mensuel a duré 3 ans. M^{me} Albert A. est ensuite allée consulter un médecin généraliste et fait consulter son époux. Chacun avait son médecin. C’est beaucoup

plus tard qu’elle consultera un gynécologue pour *“avoir des frottis une fois l’an...”*

Au début de leur mariage, son époux aurait bénéficié de *“piqûres une fois par mois”* et le médecin lui aurait conseillé de *“lire des livres pornos et de se procurer des gadgets”*. M^{me} Albert A. n’hésite pas à énumérer les objets en question. De son côté, elle a également *“suivi un traitement pour se décontracter”* sur environ une année. Après 8 ans de vie commune elle aurait constaté 5 jours de retard dans son cycle et connu des vomissements répétés. Elle dit son extrême déception quand elle s’est *“mise à saigner”*.

Les rapports vont ensuite s’espacer car M. Albert se sent *“culpabilisé”*. Ils auront lieu tous les trimestres mais se sentant *“mal”* à ces moments-là, et son époux étant pris de *“crises d’emphysème”* les choses vont s’interrompre d’elles-mêmes. M^{me} Albert A. explique ensuite l’absence des rapports par le fait qu’un enfant leur avait été confié pour une probable adoption. Sa mère le reprendra au bout d’une année, ce qui sera pour eux deux *“une autre blessure très profonde”* d’autant qu’elle se sentait trop âgée pour envisager *“une autre adoption”*. Au total, le couple n’a pas connu de relations sexuelles depuis près de vingt ans.

M^{me} Albert A. estime que toute cette histoire d’attentats à la pudeur est liée au fait que son mari *“aime trop les enfants”*. Ils sont parrains des deux côtés. Quand il voit ces enfants, il adopte *“les mêmes jeux, les mêmes embrassades, les mêmes attitudes qu’avec les enfants de la chorale”*. Il se sent, dit-elle, *“coupable parce qu’il ne m’a pas donné d’enfants”*. Comme ils voyagent ensemble (le couple) elle est *“forcément au courant de tout...”* Il a eu une *“éducation religieuse stricte”*, commente-t-elle en prenant sa défense. *“Il a été humilié dans cette école, il est incapable de faire du mal aux enfants.”* Elle a parfois eu l’occasion de lui dire : *“Tu vas les user à force de les embrasser...”* S’il y avait eu quelque chose, elle s’en serait *“nécessairement aperçue”*.

M^{me} Albert retrace ensuite la carrière de son époux dans la chorale depuis l’âge de 16 ans, le moment où il a secondé différents prêtres. L’école comprenant 60 à 70 garçons de 8 à 25 ans, elle pense que son mari se serait (si les faits étaient exacts) surtout intéressé aux adolescents : *“Or c’est un autre qui s’en occupe, lui s’occupe uniquement des enfants”*. Elle convient qu’à certains moments de leur vie de couple, cette occupation a pu lui poser des problèmes car son mari consacrait beaucoup de temps à cette institution. Ils revoient maintenant beaucoup d’anciens élèves qui, d’après elle, ont toutes sortes de vie différentes et normales. Elle ne croit pas que son époux puisse *“avoir empêché des mariages”*. Elle se souvient — sans qu’il y ait de rapports avec l’affaire — qu’un ancien s’est effectivement drogué. Parmi les deux anciens qui ont déposé plainte, elle dit n’avoir aucun commentaire à faire sur le contenu de leur déposition.

ÉPOUSE DOMINATRICE

Est-ce que la vie de couple, et particulièrement le comportement de M^{me} Albert A. dans cette vie, peuvent expliquer tout ou partie des faits, objet de cet examen?

Sans vouloir entrer dans les causes ayant contribué à la construction de ce couple, il faut bien admettre que la vie sexuelle et, d’une manière plus générale, le type des rapports entretenus par M. et M^{me} ont pu contribué à favori-

ser la réalisation des faits en cause. Il est possible que divers facteurs religieux, attaches locales, proximité familiale, aient pu jouer un rôle inconscient ou semi-volontaire dans le choix de M. et M^{me}, mais il faut constater que depuis le mariage, M^{me} a su organiser un mode de vie où elle est devenue directive, précise sur les détails de sa vie sexuelle, axée uniquement sur le souhait d'avoir un enfant, mais sans souhait véritable de maternité, et surtout sur un refus complet de toute sexualité pour elle-même et pour son mari. Elle estime normal que ce soit son époux qui se culpabilise et non pas elle qui a vécu chassée du monde de la musique et qui en a souffert dès le début. Depuis elle a pris "inconsciemment" sa revanche dans une domination qui inclut en fait la mise sous tutelle de son mari. Même si ceci est hypothétique, la maîtrise dont M^{me} Albert a su faire preuve dans l'entretien, jusqu'à l'orienter dans ses conséquences principales donne la mesure de ses capacités à "prendre les choses en main". Ce que sa présentation physique carrée, bien musclée, d'apparence énergique de type androïde ne dément pas en cela qu'elle correspond souvent à des personnalités féminines ayant un profil dominateur.

M^{me} Albert ne remet pas en question la promiscuité que M. entretenait avec les enfants mais tout dans ses attitudes, dans son discours, ses allusions à peine esquissées quand elle dit "*recoudre les boutons*" suggère que M^{me} n'était pas tout à fait ignorante des conduites de son compagnon vis-à-vis des faits reprochés. On peut au moins retenir que le comportement de l'époux vis-à-vis des enfants, de même que les livres pornographiques, les gadgets et aussi le fait qu'il continuait à se masturber depuis son mariage, comme aussi les témoignages sur sa fragilité sont autant d'aspects qui font partie de la domination de M^{me} dans la vie de couple. Madame pourrait même avoir semi consciemment contribué à organiser tout cela.

PROFIL PÉDOPHILIQUE ?

Comment l'étude psychologique de M. Albert peut-elle aider à préciser la réalité et la gravité des faits sur les victimes en question ?

L'examen de M. A. est incontestablement celui d'un homme intelligent, disposant de solides ressources et dont le fonctionnement des opérations mentales en permet une utilisation optimum. Il sait d'ailleurs en donner toute la mesure en disant qu'il était aussi proche des enfants que de leur mère, et s'il les embrassait, elles aussi, c'est qu'elles partageaient avec lui un même projet de donner aux enfants les conditions maximales aux productions de leur intelligence. Or si monsieur Albert sait s'impliquer, et impliquer autrui dans ses projets au nom de l'intelligence et de la création, ce recours à l'intellectualisation paraît devoir être mis en échec par le fait de son organisation psychologique (fixée à un stade pré-génital de développement) et d'une excitabilité discrète mais bien présente qui le conduit à ne pas toujours se maîtriser. Ainsi, à la planche de la socialisation (Rorschach) désignera-t-il "le bas-ventre" (réponse en elle-même inhabituelle) qu'il se mettra à toucher avec insistance avant de découvrir son geste et d'en saisir,

avec l'inadéquation, la signification : celle de son absence de contrôle. Ceci veut dire que ses gestes peuvent aller à l'encontre de ses paroles, jusqu'à infiltrer ses rapports avec autrui.

De ce point de vue, et en prenant en considération :

- son appartenance à un milieu familial extrêmement protégé qu'il a su lui-même ménager au mieux de ses intérêts ;
- son appartenance à son association musicale favorisant une régression et des comportements enfantins sous couvert de pédagogie et d'intérêts pour les enfants ;
- son triple souvenir à propos de traumatismes subis ou vécus au temps de son enfance et qui prend une tonalité singulière en cela que l'âge qui était le sien au temps de ces événements, correspond à celui des enfants qui font aujourd'hui l'objet de la procédure.

L'ensemble des éléments recueillis entre dans la problématique psychologique généralement observée chez les pédophiles, celle d'une immaturité affective majeure, d'une impossibilité à faire des choix d'objets sexuels adultes et de les conduire à terme par le fait même d'une fixation anormale à l'image maternelle (ou à sa représentation : ce qui en tient lieu) et dont la traduction sociale se trouve dans un attachement de même nature pour les institutions. On peut certes objecter que monsieur Albert ne défend pas l'idée d'une sexualité libre entre enfants et adultes à l'instar de la plupart des pédophiles. Il faut ici considérer que la confusion des générations est présente par le fait de cette fixation et que sa défense est beaucoup plus élaborée, autant pour se protéger de lui-même que pour se protéger d'autrui, en cela qu'elle porte sur la création musicale qui abolit, justement, selon lui, les barrières habituelles.

La détention de prothèse type "godemiché" à son usage "personnel" confirme cette hypothèse d'un jeu autour de son anatomie, jeu retrouvé là encore avec une grande fréquence, associé à l'image : photos et films chez les pédophiles ou prédateurs de l'affect.

À PROPOS DU COUPLE PÉDOPHILE

À propos de cette présentation, on pressent que le pédophile adulte est une ancienne victime et que cela joue, ou doit jouer un rôle dans le choix de sa compagne, lorsqu'il parvient à faire ce choix, voire même à fonder une famille. Ce qui n'est pas le plus fréquemment observé.

Sur 45 cas de pédophilies homosexuelles, hétérosexuelles et pédérastiques, deux ont été retenus pour cette raison qu'ils étaient mariés (M. et M^{me} Albert A.), l'un d'entre eux père de famille, que leurs pratiques se limitaient à des regards et attouchements (pédophiles du regard et de la main) et que leur exercice couvrait une période s'étalant de 15 à 30 années avant d'être découvert. Les 45 cas semblaient totalement satisfaits de l'excitation obtenue et les rapports avec leur compagne (pour dix des couples retenus) étaient rares, sinon nuls, et toujours insatisfaisants, ce qui conduisait certaines épouses à consulter en endocrinologie (2).

2. En ce qui concerne Albert A., le service endocrinologie de l'hôpital Bichat.

AVEC QUELS HOMMES VIVENT CES FEMMES ?

Sur les 45 cas, 39 ont été élèves ou relèvent des institutions (corps d'armée, corps ecclésiastique, corps enseignant pédagogique ou éducatif, etc.) deux sont professeurs de musique et constituent à eux seuls une institution qu'ils portent sur le dos. (C'est le cas d'Albert A.) Les chiffres en cause ne sont pas, pour autant, significatifs.

Dans les dix cas retenus, cinq sont enseignants du primaire, trois sont éducateurs ou assimilés avec une fonction de responsabilité, et deux sont musiciens.

Ces deux derniers, honorablement connus de leur entourage — ce qui est aussi le fait des précédents — ont cette particularité d'être des voyeurs attoucheurs depuis une trentaine d'années. Tous les dix choisissent des jeunes garçons impubères. Et leurs intérêts pour ces enfants pas encore adolescents cessent à l'apparition des premiers poils. Ce qui ne signifie pas que les liens amicaux tissés avec les enfants et leur famille soient interrompus. Ils sont seulement modifiés. Ces hommes se caractérisent par neuf points :

- leurs attachements et regards, généralement discrets se portent sur les petits garçons dont ils sont le plus souvent les guides, les pédagogues, les mentors, les initiateurs. Ils les côtoient de façon régulière, au moins deux fois la semaine, quand ce n'est pas au quotidien ;
- ils sont quasi toujours séducteurs, moralisateurs, valorisateurs. Ils savent jouer de leurs prérogatives adultes, tout en se comportant en enfants, qu'ils savent faire entrer dans leurs désirs d'adultes ;
- discrets, sans insight, ils reconnaissent des faits qu'ils disent ne pas comprendre. Ces caresseurs du regard et de la main ne plaident pas la cause de la pédophilie. Ils ne se prononcent pas en faveur d'un statut pour leur déviation, celui d'une sexualité librement consentie entre adultes et enfants tels qu'on peut les rencontrer chez les pédophiles plus actifs ;
- ils sont assez flous (au Rorschach notamment) sur le point de la différence des générations ;
- le lieu des pratiques pédophiles est réduit au cadre familial, celui du travail, de l'école, du haras, du salon pour le piano, de l'école de musique. La classe et la récréation ont aussi leur place pour nos enseignants voire même la retenue du soir... Il arrive que les compagnes organisent un goûter pédagogique pour maître et élèves ;
- la compétence sociale est bonne. Ils sont parfaitement bien insérés dans leur milieu de vie où ils exercent des responsabilités. Ils le sont aussi dans la famille de leur(s) victime(s) pour des relations qui vont se prolonger sur plusieurs années. À un tel point que la plupart des victimes doutent de ce qui leur arrive ou vont se l'imputer à elles-mêmes. Quant aux parents, ils sont incrédules. Certains, en dépit des faits, vont conserver une relation positive avec le caresseur ;
- le caresseur exerce une ascendance indéniable sur l'enfant et sa famille ; il paraît avoir besoin de l'un et l'autre. On pourrait ici parler d'authentiques conduites de prédatons morales avec certaines variations. Ce réseau de relation tiendra mais à l'apparition des premiers poils,

le pédophile se tournera vers un autre candidat qu'il prendra en charge toujours dans ce climat relationnel de soutien et d'amitié. L'un des musiciens dira fièrement qu'un de ses anciens élèves est venu lui présenter sa fiancée, ceci pour dire l'innocence de ses jeux à lui ;

- aucun de nos pédophiles n'a touché à ses propres enfants. Les relations intimes avec les épouses sont rares, le plus souvent absentes. Et ceci sur de longues années (20 ans). Quand il y a masturbation, elle a lieu après coup, c'est-à-dire, sur ce que la mémoire a conservé ;
- tous se montrent attachés à l'image, laquelle prend une forme pornographique. Ces véritables collections photographiques correspondent à une sorte de pulsion scopique qui les pousse à mettre en eux, à s'approprier un corps d'enfant qui est un peu le leur. Ils jouissent de leur propre image, celle de l'enfant qu'ils ont pu être et ils furent, pour certains d'entre eux, des victimes de pédophiles homosexuels également caresseurs, parfois à sévices. Ils cherchent en somme à s'approprier le désir dont ils ont pu être l'objet.

Ce qui est remarquable dans ce jeu de séduction réussi à l'échelon d'une famille, d'une institution, d'un quartier ou d'un village et sur plusieurs générations d'enfants, c'est qu'il s'est toujours trouvé une personne pour suspecter ce comportement adhésif et visqueux qui en imposait pour un maniement relationnel facile.

Les expertises psychologiques pratiquées donnent des résultats identiques à ceux des travaux, trop rares sur cette question (3) On retrouve cinq traits prévalents :

- une insatisfaction affective majeure qui pose, de façon permanente et anxieuse, la question de savoir s'ils ont la capacité de se faire aimer. Sont-ils aimables ? Telle est la préoccupation essentielle ;
- un vécu d'insécurité important, un sentiment de craintes massives, toujours sur ce registre de l'amour, assorti d'une sorte de happement affectif tel qu'on peut le rencontrer chez certains sujets abandonniques subjectivement carencés, ou encore chez certaines personnes vieillissantes dont les repères se dérobent ;
- une nécessité de récompenser l'enfant, parfois de le sanctionner, allant de pair avec une faille narcissique à combler, tantôt chez la victime, tantôt chez eux-mêmes. Il existe ici un jeu de contre-identification ou encore d'identification projective ;
- une sensibilité extrême conduisant le caresseur pédophile passif, à débusquer chez l'enfant ce qui lui manque, c'est-à-dire les carences parentales, l'indisponibilité du père, et à s'y substituer. Au fond le pédophile sait confusément ce qui lui a manqué. Il le reconnaît chez l'enfant ;
- un attachement surprenant aux institutions, aux associations... auxquelles ils appartiennent et dans lesquelles ils occupent une fonction et un temps qui consacrent leur existence. Ils se confondent avec les institutions. Ils paraissent se donner vocation à être de bons initiateurs, de bons guides, de bons parents, face à ces parents démissionnaires, ceux de leur protégé. D'évidence, ils cherchent à restaurer une autre image, celle des parents de leur enfance.

Si on admet et relève dans l'échantillon en question que le pédophile n'a d'autres antécédents que sa pédophilie

3. Gauthier-Hamon C., Teboul R. *Entre père et fils. La prostitution homosexuelle*. Paris, PUF, collection Le Fil rouge, 1988.

4. Martic J. *Abord clinique des abus sexuels sur mineurs d'âge et de leurs agresseurs adultes. Mémoire pour l'obtention du diplôme universitaire de psychiatrie légale*. Université de Paris-Sud, UFR du Kremlin-Bicêtre, 1992.

(4) on notera chez tous, et dans les expertises psychologiques, les mêmes éléments de dépression-dépréciation avec diverses sensibilités à l'estompage (pour le Rorschach). L'image du père, dans sa représentation, est dévalorisée, tenue au loin, inutile, ceci sur fond d'hostilité, voire de rejet actif : *"Ce n'est pas possible, ça ressemble à rien..."* L'image de la mère survalorisée, est inaccessible. Elle occupe toute la place avec un vécu de menace mettant en jeu sa capacité à la satisfaire, à être à la hauteur pour elle, ceci sur fond de *"je ne vau rien"*. Chez les deux musiciens mariés leurs mères tiennent encore "les cordons de la bourse". Tous se sentent incompris. Leur vision des faits est en décalage avec les tentatives mises en œuvre pour apprécier l'importance de ce qui leur est reproché : *"C'est grave puisque la justice le dit. Vous êtes le psychologue"*. Alors que tous sont d'un niveau culturel plutôt satisfaisant, ils donnent l'impression d'être dans l'incapacité de mentaliser ce que ces événements font surgir et ne trouvent pas les mots qui conviennent pour exprimer ce qu'ils ressentent ou voudraient tenter de dire.

Les examens — le Rorschach en particulier — mais aussi la clinique, parfois le jeu psychodramatique, permettent de retenir, quels que soient leur âge et la durée de la pratique pédophilique, une fixation ou une régression à un stade précoce du développement affectivo-libidinal, c'est-à-dire antérieure à celui du positionnement vis-à-vis des interdits parentaux. Leur absence de culpabilité (apparente) masquée très probablement par le jeu social, dissimule mal une certaine confusion dans l'ordre des générations. À ce stade de domination-soumission/rétention, don qui semble orchestrer leurs conduites, on ne sait jamais s'ils considèrent les enfants comme des adultes leur ressemblant, ou s'ils se considèrent eux-mêmes comme des enfants pris dans le jeu des découvertes anatomiques. Il existe dans tous les cas un aspect d'interattraction enfant-adulte dont le moteur est la carence et la substitution des images.

AVEC QUELLES FEMMES VIVENT CES HOMMES ?

La rencontre avec ces femmes quand elles accompagnent leur époux jusque chez l'expert, ou lorsqu'elles consultent en endocrinologie pour des raisons initialement sans rapport avec leur époux, permet de retenir au moins quatre caractéristiques :

- elles n'admettent pas les faits, parlent de méprise et savent dire que ce mari — qui aime tant les enfants — ne saurait tenir de telles conduites : *"On vit ensemble depuis trente ans, je m'en serais aperçue..."* ;
- elles participent aux activités du mari, invitent les enfants pour des goûters et peuvent attester qu'elles n'ont rien constaté. S'il y a complicité, elle n'est pas consciente ;
- certaines mettent en doute la véracité du discours des enfants. Elles invoquent parfois des conduites de revanches ou de jalousies venant des collègues de l'époux alors que ce dernier, surprotégé par l'épouse au nom de l'institution matrimoniale qui est ici l'incontestable garantie, ne reven-

dique absolument rien, même pas son innocence ;

- à l'instar des généraux de la Grèce antique, toutes donnent le sentiment que le rapprochement des enfants et du mari initiateur peut servir d'émulation aux jeunes élèves. Les relations Érastes-Éromènes motivées par l'amour ne donnaient-elles pas plus d'ardeur aux soldats durant le combat ?

De ces points, il faut retenir de la compagne du pédophile qu'elle surprotège un compagnon surtout mis en situation d'enfant dont elle connaît toutes les facettes, et encourage son art, sa vocation, ses projets. Enfin toutes choses qu'elle sait lui manquer à elle, et que son compagnon sait pointer. Souvent incrédule quant aux faits, elle se remet peu en question, et quand elle s'y essaie, les affects ne suivent pas. En tout état de cause, ces femmes se présentent comme d'authentiques institutions qui, à l'instar des corps de fonctionnaires, des corps ecclésiastiques, des corps de légionnaires... contiennent et protègent d'abord leur membre dans un rapport à la loi qui n'est pas celui de la communauté. Ce sont elles qui disent la loi. Devant sa compagne, le pédophile est dépressif-dépréciatif et séducteur avec des comportements enfantins et un rapport à la loi déformé. Devant son compagnon, la femme est institution protectrice, contenant, mère à la fois distance et homme dictant la loi. Où est la femme dans cette affaire ? C'est sur ce registre de la féminité qu'un rendez-vous chez l'endocrinologue constitue quelquefois la première initiative impliquante : problèmes de règles, de ménopause, troubles de la sexualité, absence de rapports sexuels, vaginisme, augmentation du poids, durcissement des traits, caractère plus rude ; elles se sentent devenir brutales. Un peu comme des hommes. Mais ce qui les inquiète est surtout qu'elles se découvrent un système pileux extrêmement développé et qui les obligent à user d'artifices au niveau du visage : poils au menton, poils sur la lèvre supérieure. La présentation est "androïde". Elle évoque aussi l'automate à figure humaine fonctionnant de façon mécanique avec anesthésie de l'affectivité.

Poilues, ces femmes partagent leur vie avec des hommes dont la sexualité s'est organisée dans le voir et le toucher autour d'enfants de sexe masculin, à la peau lisse et au duvet tout juste apparent. Dès l'apparition des premiers poils, ils se détournent de ces jeunes adolescents sans pour autant se tourner vers leurs compagnes. Peut-on pour autant dire que les poils, chez la compagne du pédophile, ont beaucoup de choses à dire pour ceux qui savent les faire parler ? Des voies de recherches endocrinologiques, éthologiques, psychologiques sont-elles envisageables ?

Il semble que le choix de femmes poilues chez le pédophile homosexuel-passif ne soit pas innocent ou pure coïncidence, vu son ambivalence vis-à-vis de la pilosité. La femme aurait là quelque chose de l'homme ou du père, tandis que la sexualité de ce même pédophile serait à l'état embryonnaire et nierait la différence des sexes. S'il est en tout cas des maux qu'il est un devoir de comprendre, il peut y avoir un système pileux qui mérite d'être apprécié. ■